

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LECTURES AFRICAINES

Mariama Bâ :
la vie pleinement

Actucult

Cinéma

● *La Grande Séduction* de Jean-François Pouliot (Québec, 2003, 110 min), avec Raymond Bouchard, David Boutin et Benoît Brière, mercredi 2 décembre, à 15h et 18h30, au CCF d'Alger

Danses/Concerts

● Deuxième édition du «Alger Jazz Meeting» à la salle Ibn-Zeydoun du 2 au 4 décembre.

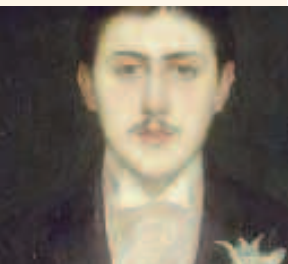
Expositions

● 2^e Salon d'automne, au palais de la culture Moufdi-Zakaria, Kouba : exposition de peintures, sculptures et photographies de différents artistes plasticiens algériens (jusqu'au 23 janvier 2010).

● «La soupe des renards» de Pascal Coltrat «photo-graphiste» est une exposition à voir au CCF d'Alger, à partir du 3 décembre.

● Le Palais de la culture abritera les 9 et 10 décembre une exposition de l'artiste peintre Zaphira Yacef. Une œuvre de charité au profit des non-voyants de l'école de Biskra.

● Du dimanche



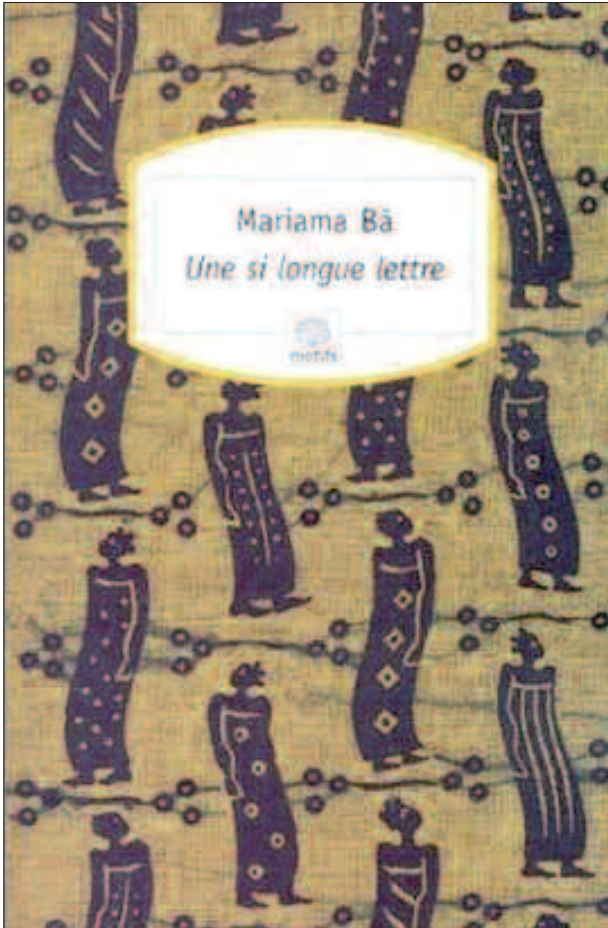
6 décembre 2009 au jeudi 24 décembre 2009, une exposition thématique met en lumière des sujets chers à Marcel Proust : le snobisme, l'art, le temps, le souvenir à la médiathèque du Centre culturel français d'Alger. Spectacle

Théâtre

● L'association Djahid du théâtre et du cinéma donne une représentation *L'enfer* lundi 7 décembre au TNA à 19h.

Mariama Bâ, par le biais de la Lettre, fait un procès à la polygamie, dénonce l'ingratitude des hommes et certaines pratiques dans la société.

Mariama Bâ est née en 1929 à Dakar. Orpheline de mère, elle a été élevée par sa grand-mère dans un milieu traditionnel musulman. A l'époque de la Loi cadre, son père était le ministre sénégalais de la Santé. Elle est la première romancière africaine à décrire la place faite aux femmes africaines dans la société. Elle est jugée brillante en français par ses camarades de l'Ecole normale, des jeunes filles de Rufisque où, après de brillantes études, elle obtient son diplôme d'institutrice en 1947. C'est ainsi qu'elle assume cette fonction pendant douze ans. Par la suite, pour des raisons de santé, elle obtient son



affectation à l'Inspection régionale de l'enseignement du Sénégal. Mariama Bâ, mère de neuf enfants, divorcée, a été l'épouse du député Obèye Diop. Elle dit avoir subi deux influences déterminantes sur le plan scolaire : celle de M^{me} Berthe Maubert (évoquée dans le roman), qui, au CM2,

organisait des cours supplémentaires pour le rayonnement de son école et qui lui a inculqué les règles grammaticales qui régissent la langue française, et celle de M^{me} Germaine Le Goff, à l'Ecole normale de Rufisque, distinguée meilleur professeur de français quand elle enseignait au lycée Van

Vo (actuel Lycée Lamine Gueye) et qui l'a profondément marquée. A cela s'ajoute l'encadrement de son père.

Celui-ci lui a donné le goût de la lecture en l'inondant de livres à ses retours de voyage et lui a appris à s'exprimer oralement en lui demandant des comptes-rendus de lecture. Son premier roman, *Une si longue lettre*, est publié en 1979.

Cet ouvrage connaît un très grand succès aussi bien au Sénégal qu'à l'échelle internationale et est traduit dans plusieurs langues. Il obtient le prix Noma en novembre 1980 à Francfort.

L'auteur est décédée l'année suivante d'un cancer, le 17 août 1981, peu avant la publication de son second roman, *Le chant écarlate*, publié en novembre 1981 à titre posthume. Une carrière littéraire qui s'annonçait prometteuse prit ainsi prématurément fin. *Une si longue lettre* est un roman épistolaire où la narratrice Ramatoulaye, face à son impuissance devant le destin, adresse une longue lettre à sa meilleure amie Aïssatou.

Dans cette correspondance, elle évoque leurs souvenirs communs, leurs destins croisés, leurs déceptions. Mariama Bâ, par le biais de la «Lettre», fait un procès à la polygamie, dénonce l'ingratitude des hommes et certaines pratiques dans la société. Suite à son expérience du mariage, Mariama Bâ s'engage pour la cause de nombre d'associations féminines en propageant l'éducation et les droits des femmes.

À cette fin, elle prononce des discours et publie des articles dans la presse locale. Un lycée de Dakar (La maison d'éducation Mariama Bâ) porte son nom. Primordialement, ses œuvres reflètent les conditions sociales de son entourage immédiat et de l'Afrique en général, ainsi que les problèmes, qui en résultent, tels que polygamie, castes, exploitation des femmes — pour le premier —, opposition de la famille, manque de capacité de s'adapter au nouveau milieu culturel face à des mariages interraciaux.

Nassira Belloula

9^e FOIRE INTERNATIONALE DU LIVRE DE OUAGADOUGOU*La littérature algérienne à l'honneur*

La Foire internationale du livre de Ouagadougou (FILO) a ouvert ses portes jeudi soir, avec un vendredi très animé.

Tôt le matin, un nombreux public, composé notamment de jeunes et aussi d'opérateurs dans le domaine de l'édition, affluait sans discontinuer dans les deux stands algériens en quête de nouveautés et aussi d'opportunités d'affaires.

Les deux stands regroupent des ouvrages du ministère de la Culture et de l'Entreprise nationale des arts graphiques (Enag). Le tout représente plusieurs centaines de titres dans différents domaines de la connaissance et de la littérature. Cette manifestation culturelle d'envergure régionale est placée cette année sous le thème «La littérature africaine au XXI^e siècle» avec l'Algérie



comme pays invité d'honneur. Le stand de l'Enag, qui enregistre une grande affluence, en particulier celle d'étudiants à la recherche parfois de titres précis et de livres scolaires, propose plus de 400 titres dans différents domaines. Un cadre de

l'entreprise explique que l'Enag, qui produit actuellement plus de 56 millions d'ouvrages/an grâce à l'acquisition récente d'équipements de dernière génération pour l'impression, compte mettre le cap vers l'international, notamment le marché afri-

cain et investir dans le segment livres scolaires et parascolaires. Les ouvrages exposés au niveau du stand du ministère de la Culture ne sont pas proposés à la vente, ils seront offerts aux institutions culturelles du Burkina Faso à la fin de cet événement, qui se prolongera jusqu'au 30 novembre. Les hauts responsables burkinabés de la culture, dont le président du comité d'organisation de la FILO, Soulymane Ouedraogo, et le parrain de l'édition, le romancier Thierno Monenembo, qui a enseigné en Algérie durant plusieurs années, ont partagé vendredi la célébration de l'Aïd El-Adha avec les membres de la délégation algérienne, au cours d'une réception organisée par l'ambassade d'Algérie à Ouagadougou.

R. C.